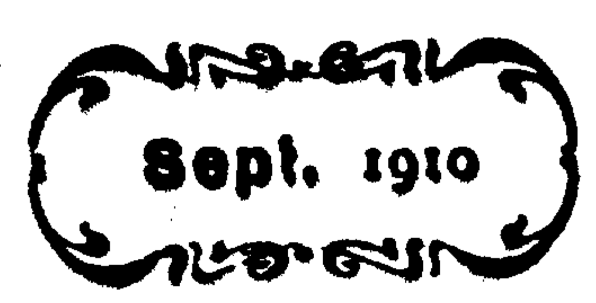
Nº 57 — 5e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration :
Passage du Caravansérail, 6
AGHA-ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Étranger . . . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. BELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue G. Joubert à ORAN

PROGRÈS



FOI

SCIENCE

LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER

Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha

1910

Le Spiritisme, idéal de la vérité éternelle

Le passage du monde visible dans le monde invisible ne change rien dans la nature, ni dans le caractère, ni dans la situation intellectuelle et morale de l'homme. Survivant à son corps comme le papillon survit à sa chrysalide, la mort n'est qu'une nouvelle phase dans son existence générale. Non seulement l'être humain ne peut s'anéantir, mais encore il conserve, après la mort, sa forme dans tout son épanouissement, dans sa force, sa virilité et sa beauté ; car l'état caduc, aussi bien que celui de l'enfance, sont inhérents au corps. Cet état anormal de l'enfance, des infirmités et de la vieillesse, ne survit pas au corps. Ce n'est donc pas l'être visible qui imprime au corps sa forme et sa beauté, mais uniquement sa personnalité réelle, qui se perfectionne à mesure de son avancement intellectuel et moral.

La transformation qui s'opère à la mort est commune d'ailleurs à tout ce qui existe dans la nature. Le végétal est mu par une force automatique ; l'animal vit d'une vie instinctive et l'homme d'une vie sensitive et de raison. Tous les êtres se perfectionnent et avancent dans la hiérarchie animique des individus ; car d'après la loi du progrès, rien ne peut s'anéantir, rien ne peut se détruire. La vie des êtres consiste donc dans un acheminement perpétuel vers un idéal sans fin et sans limites.

Tous les mondes qui gravitent dans l'espace infini, ne forment, dans leur ensemble, qu'un seul et même monde. Chaque globe forme une fraction du monde infini ; il est tout à la fois, uni et séparé, solidaire et indépendant des autres. Chaque monde vit donc d'une vie commune et des éléments particuliers qui lui sont propre. Chaque monde, chaque entité et chaque être puisent dans les principes généraux les éléments vitaux qui lui sont nécessaires.

Cette transformation perpétuelle des mondes et des êtres constitue une certitude d'une évidence absolue, que nous renaîtrons

sans cesse, pendant une période indéfinie, proportionnée à notre situation morale et à nos efforts, et que dès lors, nous ne mourrons jamais, puisque la mort et la renaissance forment deux phases qui se succèdent continuellement dans l'existence générale des êtres qui se complètent mutuellement.

Ces passages continuels du monde visible dans le monde invisible, de la vie terrestre à la vie extra-terrestre, résolvent le problème, prétendu insoluble, des inégalités qui se manifestent partout, depuis le berceau jusqu'au tombeau. Ces inégalités sont la conséquence du travail de l'âme et de son avancement moral ; car chacun ne remporte et ne reporte d'un monde dans un autre que l'acquis et le progrès intellectuel et moral qu'il a réalisé par son travail, son mérite et ses efforts, pendant ses diverses existences. La mort n'ajoute rien ni ne retranche rien à l'état moral de chaque être. C'est donc uniquement de l'avancement de l'être que dépendent le progrès et la perfection des êtres. Mais l'activité de chacun n'étant pas égale, l'avancement moral ne peut l'être non plus, puisque cet état s'améliore en proportion du travail de chacun.

Le progrès laborieusement acquis dans chaque existence forme la somme de l'état de l'âme, dans sa valeur intellectuelle et morale. Cet état s'améliorant suivant les efforts de chacun, il est donc le résultat de sa propre initiative, de sa volonté individuelle.

Non seulement la mort ne détruit pas la personnalité humaine, mais encore elle la rapproche et l'unit entre elle par les liens les plus doux et par les affections inaltérables les plus tendres. C'est pour cela que nul être ici-bas n'est complètement isolé. Ceux qui nous précèdent dans la tombe ne nous abandonnent pas. Nos amis et nos proches se reconstituent en famille et ne cessent de nous protéger et de nous inspirer dans les moments pénibles de la vie ; ils veillent continuellement sur nous. Ceux de ces amis et de ces proches qui devancent, par leur mérite, les autres, dans la hiérarchie du monde universel, n'abandonnent pas ceux qu'ils ont laissés sur la route pénible de la vie, où la lutte et les combats sont perpétuels. Du haut des régions éthérées qu'ils habitent, ils rayonnent sur leurs frères et amis attardés sur la route du monde universel ;

ils leur tendent une main secourable, les protègent et les encouragent, leur faisant pressentir et miroiter à leurs regards les beautés des mondes supérieurs, but et objet des récompenses des efforts de l'humanité militante.

L'homme jouit de son entière liberté, dans toutes ses existences ; mais cette liberté est essentiellement liée à sa responsabilité. Mais cette responsabilité commence au point où cette liberté devient licence ; car la désharmonie produite par l'abus de la liberté cause la souffrance. Mais cette souffrance n'est que relative, puisqu'elle finit avec la cause qui l'a produite.

L'homme doit toujours soumettre l'action de sa libre volonté aux lumières de la raison et de la conscience. C'est d'ailleurs, pour lui, essentiel d'éviter les égarements qui peuvent le retarder dans la voie du progrès et l'obliger à doubler ses étapes dans ses existences terrestres. La conscience, ce juge infaillible des actions humaines, doit servir de boussole à l'homme qui veut éviter de s'égarer sur la voie de l'harmonie universelle et qui tend constamment à ne pas perdre de vue l'idéal de la justice éternelle et de la vision, de la perfection qui a pour limites l'infini.

Quelles que soient les légendes des siècles qu'enseignent les diverses religions dogmatiques, l'existence des mondes parsemés dans l'espace, sont des vérités prouvées, que la science a admises. La vie de l'espace aussi bien que celle de la planète que nous habitons ne seront bientôt plus un mystère pour personne.

Ces rapides progrès nous montrent l'avenir radieux d'espérance et de splendeur des beautés éternelles, les progrès rapides sont dus à l'épanouissement du spiritisme parmi la société moderne.

Mais la réflexion et la méditation approfondies habituent l'âme à vivre en dehors de son enveloppe corporelle ; elle la prépare à la vie future, dans le monde invisible.

L'émotion, c'est le soleil couchant qui répand sur la nature les teintes du pourpre ; c'est le verre de couleur qui montre les objets sous un jour plus beau et les enveloppe d'une chaîne magique.

La vie humaine a son aube radieuse, sa pleinitude et son déclin, souvent dans un sombre crépuscule suivi de ténèbres.

l'âme et le corps ont, l'un et l'autre, une influence réciproque. En effet, l'âme exerce cette influence par ses manifestations les plus réelles et les plus vives.

C'est donc avec raison que l'expérience prouve que la présence de l'homme de bien améliore et purifie l'air qu'il respire, tandis que le méchant et ses crimes répand autour de lui une sorte de contagion physique et morale qui produit le malaise et le désordre.

Cette vérité, qui parait paradoxale est conforme à la croyance populaire, qui affirme que les lieux où se sont commis les grands crimes, ont une sorte de malédiction qui fait redouter les criminels et les lieux de leurs crimes.

Mais les nuages du ciel, si sombres qu'ils soient, ne sauraient obscurcir le pur éther d'une âme limpide, qui est bien pénétrée des évènements de la vie humaine.

L'atmosphère humaine n'est-elle pas formée d'ailleurs de passions, de soucis et de pensées absorbants, qui obsèdent l'âme qui ne sait pas s'orienter pour dominer ses mauvaises passions?

Mais malheureusement, il est des âmes trop faibles ou trop impressionnables, qui ne peuvent résister au choc des évènements fâcheux de la vie.

Mais il y a pour l'homme, qui réfléchit sur les beautés translucides des mondes supérieurs, une ivresse profonde, un charme enveloppant l'âme de sensations intimes qui produisent les plus suaves ravissements, qui sont un écho du bonheur des mondes éthérés.

Les délices qui procure l'immersion dans des fluides éthérés et le regard imparadisé dans l'infini des cieux, parcourant par la pensée cette immensité infinie où les beautés des mondes se succèdent dans les hautes régions, constituent un bonheur dont celui de la terre n'est pas même le moindre reflet.

Ah! ces réminiscences, trop oubliées par les jouisseurs de la vie, forment cependant le plus pur élément des joies que la terre nous octroie que dans les heures de calme absolu et de profondes réflexions.

Ces impressions si pleines de beauté et de grâce sont un aliment pur pour l'âme dématérialisée qui sait les goûter.

Les vérités que nous venons d'exposer sommairement, qui servent de fondement au spiritisme, méritent d'être propagées parmi les masses populaires, dont les aspirations ont été atrophiées par le cléricalisme.

Le spiritisme, ne reposant sur aucun culte, ne peut devenir dogmatique, ni doctrinaire. Reposant sur la science vraie de l'âme immortelle, et la science ayant pour base la loi du progrès, cette croyance d'un spiritualisme pur ne peut dévier de la voie de la raison, ni s'écarter des principes de la vérité éternelle; car ses rayons lumineux, progressant toujours dans la voie de la perfection, apporteront la paix et l'union parmi les hommes dociles à la voix de Dieu.

Si les hommes savaient bien se persuader que la souffrance n'est pas plus le malheur que le plaisir n'est le bonheur réel.

Il faut donc supporter la souffrance, que l'on ne peut éviter, avec résignation, comme une épreuve faisant partie de notre destinée.

Malheureusement aujourd'hui la pensée en une vie future ne préoccupe pas la généralité des hommes, dont la plupart se bornent dans leurs aspirations à des pensées d'ambition de fortune et de basses convoitises. Mais quand le spiritisme sera bien compris, les mœurs s'amélioreront et les hommes deviendront meilleurs.

DÉCHAUD, *publiciste à Oran.*

Qu'est-ce que la vérité ?

(Suite et fin)

Dans notre recherche de cette vérité qui nous préoccupe nous nous sommes attachés à résoudre ces deux questions :

1° L'homme a-t-il une âme indépendante du corps ?

2° Cette âme est-elle immortelle?

Le résultat de notre étude est une réponse affirmative à ces deux questions : Oui, l'homme possède une âme et cette âme est immortelle; lorsqu'elle se sépare du corps elle revit dans l'au-delà.

Les preuves que nous en avons données sont basées sur l'observation autant qu'une observation scientifique peut l'être. En effet, dans toute observation scientifique, on formule à priori une hypothèse fondée sur des probabilités ou des possibilités et l'on cherche dans les faits la confirmation de cette hypothèse. Certains hommes de science ou philosophes chercheurs de vérité sont convaincus à priori que ce que l'on appelle l'âme, c'est-à-dire la pensée, l'intelligence humaine, n'est qu'une propriété de la matière, une émanation de la moelle du cerveau ; ils formulent donc une hypothèse conforme à leur conviction préétablie et trouvent dans les faits la confirmation de cette hypothèse; tout ce qui ne la confirme pas est illusion ou supercherie. Nous avons démontré qu'en formulant l'hypothèse contraire on arrive à une affirmation parfaitement logique de l'existence et de l'immortalité de l'âme. Donc au point de vue absolument scientifique, cette vérité est au moins possible et aussi probable que la vérité contraire.

Mais ici, nous avons dans notre affirmation plus qu'une théorie basée sur des probabilités, nous avons maintenant des expériences qui nous donnent des certitudes; nous avons des communications indéniables avec les âmes qui ont quitté leur enveloppe mortelle et qui vivent pourtant encore à l'état d'esprit intelligent et pouvant agir à l'aide de fluides spirituels. Ces fluides invisibles et impalpables à nos sens matériels ont sans doute une énergie agissante à travers les espaces éthérés comme la télégraphie sans fil à travers les ondes hertziennes. Ces expériences que l'on peut, avec l'aide des âmes désincarnées elles-mêmes, produire à volonté, sont nombreuses et se produisent partout, en Amérique comme en Europe, dans tous les groupes spirites du monde entier. Ces expériences sont absolument concluantes au point de vue de la survivance de l'âme après sa séparation d'avec le corps. Elles expliquent aussi la préexistence de l'âme avant la naissance.

Pourquoi alors dira-t-on, puisque ces expériences sont si concluantes, pourquoi restent-elles un article de foi seulement pour un petit nombre d'initiés ? Tout simplement parce que le monde ne veut pas y croire et ne veut pas en acquérir la preuve, soit par snobisme soit parce que cela dérange toutes les conceptions que l'on s'était faites sur la vie et sur la mort ; conceptions sur lesquelles on avait basé jusqu'ici sa manière de vivre. Aux yeux du monde le spirite passe pour un halluciné, pour un naïf et pour un charlatan. On évite de les fréquenter dans la crainte du qu'en dira-t-on. Les gens qui se prétendent religieux les fuient parce qu'ils les croient possédés du démon ; ils se croiraient maudits s'ils assistaient à des expériences qui leur rappelleraient les réunions du Sabbat tant redoutées au Moyen-Age.

Nous avons pourtant réussi à faire assister des amis incrédules à l'une de ces expériences spirites. Ils y ont assisté une fois et sont sortis convaincus qu'il y avait là un ou deux charlatans et un grand nombre de faibles d'esprit prêts à croire les choses les plus absurdes. Cependant ils voulaient bien reconnaître que la comédie était bien jouée ; mais cette conviction leur suffisait, ils ne retournaient plus aux séances spirites, ils savaient à quoi s'en tenir. C'est traiter bien légèrement une chose aussi grave.

Cette manière d'agir chez l'homme qui se croit savant paraît incompréhensible, car dans toutes les découvertes de la science, jamais une seule expérience n'a été considérée comme suffisante pour démontrer une loi scientifique ou pour affirmer une hypothèse. Même après un grand nombre de vérifications probantes il se trouve encore des savants qui tentent de démontrer qu'une hypothèse contraire aurait une égale valeur. Et que dira-t-on du savant docteur qui fait une conférence publique pour démontrer l'absurdité d'une expérience spirite tout en avouant n'y avoir jamais assisté ?

Nous voudrions donc que les lecteurs de cette étude : *Qu'est ce que la Vérité ?* et qui n'ont pas été convaincus par notre raisonnement veuillent bien ne pas s'en tenir à notre démonstration théorique de cette vérité qui prime tout dans la conduite de la vie :

L'âme humaine est immortelle. Qu'ils se fassent admettre dans un groupe d'études psychiques et qu'ils assistent à de très nombreuses séances.

Nous leur prédisons qu'à chacune de ces séances une dose de conviction de plus en plus grande se formera en eux. La fréquentation intime des prétendus charlatans et naïfs les convaincra qu'il ne peut y avoir ni fraude ni imbécilité chez les uns ni chez les autres et qu'il y a chez tous la conviction la plus profonde. La même conviction pénétrera dans leur âme parce qu'ils verront que seule la démonstration que nous avons faite de l'existence et de l'immortalité de l'âme donne l'explication pleine et entière des expériences auxquelles ils auront assisté.

PUGETVILLE.



CAGLIOSTRO

I

> Le merveilleux n'est que de l'impénétré ; un miracle n'est qu'un phénomène inexpliqué.
>
> BIOTTOT.

Dans l'excellent ouvrage de P. Christian, intitulé : *Histoire de la Magie,* nous trouvons beaucoup de détails sur le célèbre Cagliostro Nous résumons ici les plus intéressants.

Giuseppe Balsamo, plus connu sous le nom de comte de Cagliostro, parut à Paris en 1781 et fut bientôt l'homme unique dont la mode s'occupa. Prestidigitateur incomparable, faisant couler le Pactole à travers les taudis affamés, proclamé *père des pauvres* par les clients de sa bourse inépuisable et illustré du titre de *divin* par les grandes dames, ce fils d'un simple marchand de Palerme règnait plus que le roi de France.

Il avait créé, rue de la Sourdière, une espèce de temple isiaque

dont il se disait le grand prêtre. Il y professait la description de l'âge d'or et le retour prochain de cette féérie du bonheur universel. Son éloquence caressante, montée au ton de cette fine politesse qui est le cachet de la nature italienne, faisait surtout vibrer avec un art merveilleux la fibre féminine. Pèlerin des ruines de Babylone et de Ninive, de Palmyre et de Thiber, il avait, disait-il, rencontré sur ces tombeaux de l'antiquité des hommes que leur science admirable tenait en possession d'une immortelle jeunesse.

Il avait créé un *rite égyptien* calqué sur les degrés de l'ancien magisme et qui décelait de sa part une recherche savante des doctrines qu'Elie Ashmole avait défigurées.

Cet Elie Ashmole était un rêveur anglais qui poursuivait les mirages de la fortune et de la célébrité à travers des grimoires d'alchimie découverts dans la bibliothèque d'Oxford. Il n'imagina rien de mieux que de ressusciter, disait-il, la doctrine surnaturelle des vieux Mages. Il fallait un local et surtout un public. Certain colonel philanthrope nommé Mainwarring, lui ouvrit l'accès d'une corporation d'ouvriers en bâtiment qui se réunissait à Warrington sous le titre de *Free-Masonry*, (libre-maçonnerie).

C'était l'époque d'une grande révolution ; le roi Charles Ier, détrôné depuis le 20 janvier 1647, attendait en prison le sort que lui réservaient ses ennemis. Les partisans des Stuarts essayaient de se rallier dans l'ombre en se couvrant du voile des libres-maçons, sous lequel ils dépistèrent la police de Cromwell. Renonçant donc au côté philosophique religieux et purement spéculatif de la doctrine des Mages, telle que la retraçait le Syrien Jamblique, il se contenta de proposer le genre d'épreuves des anciennes initiations en le réduisant à une étroite fantasmagorie dépouillée du prestige que reflétaient les pompes majestueuses et les grands décors du sacerdoce antique. C'est lui qui créa la *Franc-Maçonnerie* à peu près comme elle est aujourd'hui.

Nous y trouvons les trois degrés : *Apprenti, Compagnon, Maître ;* les signes de reconnaissance et l'attouchement. L'un des frères prononçait le mot de passe *Schibboleth,* qui, en hébreu signifie *épi ;* l'autre frère devait répondre *Jakin* (sagesse).

La mise en scène du troisième grade découvrait enfin le secret des *Maîtres-Maçons*. Au milieu de la salle se trouvait un cercueil où s'étendait le récipiendaire; alors Elie Ashmole racontait aux assistants la légende d'Hiram et on faisait connaître à l'initié le *signe de détresse*.

C'est en 1725 seulement que la franc-maçonnerie fut installée à Paris, rue des Boucheries-Saint-Germain, dans le cabaret d'un nommé Hure, par l'anglais Derwent-Waters.

Terminons cette digression et revenons à notre héros.

Pour s'assurer la protection de la cour, il sut obtenir, par les instances du duc de Luxembourg, que la princesse de Lamballe, amie de la reine Marie-Antoinette voulût bien agréer le titre de *Grande-Maîtresse d'honneur*.

La réception de Madame de Lamballe eut lieu le 7 mars 1785. Ce fut une brillante solennité dont Cagliostro fit les frais avec un luxe oriental.

La Grande-Maîtresse vêtue de blanc portait une écharpe bleu de ciel, frangée d'argent, fixée sur l'épaule droite par une rosette blanche et trois glands d'or. Elle avait pour siège un trône blanc et or, élevé de sept degrés, sous un dais étoilé.

Les plus grands seigneurs assistèrent à la réception. Le vaste hôtel qu'il habitait rue Saint-Claude était transformé en succursale du paradis-terrestre. La princesse de Lamballe y apparut comme une radieuse divinité dans un nuage de parfums qui diamantaient des foyers de lumière irisée. Le temple resplendissait d'or, de pourpre et de fleurs. Après la cérémonie symbolique à laquelle ne se mêlait aucun mystère qui pût alarmer la gracieuse reine de cette fête, un banquet réunit les invités sous la présidence de Cagliostro.

Les loges maçonniques de Paris ne virent point sans jalousie la faveur qui venait au-devant du célèbre étranger.

Elles s'étaient adjoint le savant orientaliste Court de Gébelin et prièrent Cagliostro d'accepter une conférence dans laquelle celui-là porterait la parole en leur nom. Le Sicilien agréa cette entrevue ;

elle eut lieu le 10 mai 1785. Dans cette remarquable séance, il dévoila l'avenir.

Le cardinal de Rohan, prélat grand seigneur, ayant appris cela vint trouver Cagliostro et lui demande à quoi il était prédestiné.

— Donnez-moi vos noms, vos prénoms et la date de votre naissaissance, tels que les contient l'almanach de la cour.

— Ecrivez : *Louis René Edouard, prince de Rohan-Guéménée, né le sept septembre mil sept cent trente-quatre.*

Quelques minutes suffirent au Sicilien pour crayonner ce qui suit :

« *Haut posé, mené entre trône et collier de reine, qu'il se gare nettement d'imprudentes aventures.* »

— Qu'est-ce à dire ? s'écria de Rohan.

— C'est un conseil obscur, Monseigneur. Une part de l'oracle est accomplie, car la pourpre romaine vous a *posé* sur les hauteurs de l'Eglise et cette fortune privilégiée vous a *mené* près du trône. Quant au *collier de reine* qui se mêle à d'imprudentes aventures, j'en cherche en vain l'explication dans les sept lettres muettes P, G, P, B, S, P, C, qui achèvent l'oracle par une étrange menace que je n'ose vous montrer.

(*A suivre*) ISIDORE LEBLOND.

Rapport des Esprits et des Vivants

Suite

Des philosophes et des théosophes ont soutenu que les Esprits supérieurs seuls sont immortels et deviennent des héros ou des demi-dieux ; tandis que les inférieurs suivent le sort du corps et meurent avec lui. Mais jamais personne n'a eu l'idée d'avancer l'inverse, et ce serait en effet absurde.

En outre des preuves de la survie que nous fournissent les

Esprits, que pensons-nous obtenir d'eux et que devons-nous leur demander ?

Dans l'autre monde, comme dans celui-ci, puisque c'est parmi nous que l'Au-delà se recrute et que, ne nous lassons pas de le redire, il n'y pas de sots dans la nature, surtout en spiritualisme, les plus ignorants sont les plus présomptueux, les plus empressés à endoctriner les autres, et les plus autoritaires les plus outrecuidants.

Nous nous gardons de notre mieux des ignorants de ce monde, gardons-nous encore plus de ceux de l'autre, car ils sont plus difficile à démasquer et leur direction n'est pas moins dangereuse pour nous.

Il faut beaucoup plus de discernement qu'on ne le suppose pour juger les communications des Esprits, surtout de ceux qui se disent supérieurs et se posent en guides.

Le mieux surtout pour les personnes inexpérimentées serait peut-être de s'abstenir d'évoquer, de ne rien demander de spécial, de rester sur l'expectative, de laisser les Esprits qui se manifestent dire et faire ce qu'ils veulent à condition bien entendu, qu'ils ne fassent rien de nuisible.

Les communications que nous recevons des Esprits peuvent concerner nos intérêts, matériels, intellectuels ou moraux.

Puisque nous devons nous faire nous-mêmes, le mieux serait de ne leur rien demander, de ne chercher notre point d'appui et notre boussole qu'en nous mêmes.

Dieu à dit Sénèque, a donné à chacun la garde de soi-même.

Nous pouvons ajouter qu'il ne pouvait pas choisir de gardien plus vigilant et plus avisé.

Ce n'est pourtant pas ainsi que procèdent la plupart des spirites. Le premier mouvement, — et quelquefois le dernier, — des nouveaux venus au spiritisme est de demander aux Esprits la bonne aventure, de les consulter sur leurs intérêts temporels : affaires d'argent, de mariages, etc.

L'expérience, dit on, prouve que les Esprits devinent et prédisent. Ils peuvent donc nous donner de bons conseils relatifs à notre commerce, aux opérations de bourse, aux jeux de courses et autres.

D'autres, moins intéressés, mais pas plus éclairés, demandent des

instrutions scientifiques sur notre monde et sur le monde des Esprits.

Pour savoir ce qu'il y a lieu d'espérer des questions de ce genre, il faut se rappeler que nous avons tous quelques bons Esprits, plus ou moins élevés, qui s'intéressent particulièrement à nous par inclination, comme nous-mêmes nous nous intéressons en notre monde à telle personne et même à tel animal.

Mais ces Esprits ne sont pas omniscients ; il y en a aussi qui ne valent pas cher et qui se plaisent à nous jouer de mauvais tours, ne fût ce que pour nous mystifier et nous corriger de notre niaiserie.

Les bons Esprits ne manquent pas de nous venir spontanément en aide, en cas de besoin réel, de nous inspirer ce que nous devons faire dans les circonstances embarrassantes. Il est donc inutile et indiscret de les interroger sur nos affaires. Nous n'avons qu'à attendre, à nous en rapporter à eux, ils sauront bien nous conseiller ou déconseiller à temps, s'il y a lieu.

Et c'est ce qu'il font. J'en ai vu beaucoup d'exemples, et tout observateur attentif ne manquera d'en constater, pour lui-même ou pour les autres.

Il est à noter que les conseils des bons Esprits sont plus généralement négatifs que positifs. Ils disent plutôt ce que nous devons éviter, nous laissant le soin de chercher nous-même ce qu'il faut faire. C'était le cas du démon de Socrate et de bien d'autres.

Et cette conduite est conforme au principe posé plus haut : *que nous devons nous faire nous-mêmes.*

Nous en avons un bel exemple en ce monde : Une mère intelligente et bonne laisse son enfant jouer en toute liberté, afin qu'il développe ses diverses facultés, elle se contente de l'avertir du danger quand il s'en présente.

Si nous évoquons des Esprits, si nous les consultons, observons du moins soigneusement de nous servir d'eux, mais évitons de nous y asservir.

N'admettons jamais d'ordre venant de leur part, nous savons que ceux qui commandent sont des Esprits inférieurs ; ne recevons

que des conseils, et encore, ayons soin de les examiner, de les discuter. Si nous avons affaire à de bons Esprits, ils ne se formaliseront pas, au contraire, de ce que nous suivions les lumières de notre raison et de notre conscience.

C'est nous qui sommes responsables de nos actes, c'est nous qui en subissons les conséquences, c'est donc nous qui devons décider vouloir, agir, après avoir bien pesé le pour et le contre. Un vrai ami ne se formalise pas de ce qu'on discute ses conseils.

Et c'est cet exercice de notre intelligence et de notre volonté qui même, en cas d'insuccès, nous instruit pour l'avenir et nous élève au-dessus de nous-mêmes.

Tandis que si nous subissons aveuglément l'influence, même bonne, des Esprits ou des vivants si nous suivons moutonnièrement les conseils qu'on nous donne, nous n'avons aucun mérite aux résultats et n'en tirons aucun profit spirituel. Ne faisant pas d'efforts, nous ne pouvons faire de progrès.

Rien n'est pourtant plus commun parmi les spirites, — même et surtout parmi les riches — que de s'asservir à leurs *bons guides* ou à ceux des somnambules ou des tireuses de cartes, esprits pontifiants, presque toujours au-dessous du médiocre, mais infatués d'eux-mêmes, se donnant avec aplomb et sans preuves, — que d'ailleurs on ne leur demande guère, — pour tel ou tel grand personnage historique.

Je connais des spirites, et vous en connaissez tous aussi bien que moi, qui ne font rien sans consulter leur prétendu guide. A tout propos ils ont les mains sur le guéridon ou prennent le crayon. Les contradictions les plus flagrantes de leur *cher et vénéré Guide*, rien ne les décourage, ou ne les désillusionne.

J'en ai connu qui ont quitté leur position, refusé de s'en créer et même d'en accepter une autre, décliné de bons partis, parce que leur Guide ou celui de diseurs de bonne aventure leur conseillait d'attendre et que, à telle époque, dans telles conditions, une brillante situation leur serait faite, ou un beau — et surtout riche — mariage les sortirait d'embarras.

Le temps passait, rien ne venait, mais la superstition restait et les suivait jusqu'à la tombe.

Ce qui encourage à entrer dans cette voie et à persister, c'est qu'il arrive quelquefois que les conseils des Esprits profitent à leurs consultants pendant un certain temps. On croit que cela peut toujours durer. Mais un beau, ou plutôt un vilain jour, tout s'écroule comme un château de cartes.

J'ai vu plus fort et surtout pire que cela.

On pourrait croire que ce sont seulement les gens des basses classes qui, par ignorance, tombent dans ces travers. Au contraire, ce sont plutôt les riches. Cela se comprend : les riches ont les moyens de se payer les médiums en renom et croient volontiers que les Esprits sont comme beaucoup de vivants et se plaisent à flatter les puissants de ce monde.

Je ne dis pas que les pauvres n'imiteraient pas les riches à cet égard s'ils le pouvaient ; mais heureusement pour eux, au point de vue matériel comme sous le rapport moral, leur pauvreté les en préserve.

(A suivre) ROUXEL.

Revue Scientifique et morale du spiritisme.

Dieu et le Monde

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose, a dit Hermès.

Ce philosophe, personnage plus ou moins fabuleux législateur et bienfaiteur de l'Egypte, a voulu dire par là que la terre est un reflet du ciel, que non seulement l'espace infini est peuplé de mondes variés, qui doivent être plus ou moins analogues au nôtre, mais encore que l'Au-delà qui est fermé à nos sens terrestres est formé des mêmes éléments que ceux que nous rencontrons ici-bas,

et que l'ensemble forme un tout, que nous appelons Univers et que les panthéistes appellent Dieu.

Dieu est, avant toute définition, l'Etre par essence doué de toutes les per ections imaginables par notre pauvre entendement, et bien certainement d'une infinité d'autres que nous ne pouvons pas imaginer.

Cet être est conscient de son existence puisqu'il se sent et qu'il se sait. Il pense par conséquent, la pensée implique la réalisation, l'action puis la création, qui se poursuit sans cesse à travers le temps.

Vouloir donner d'autres définitions de l'Etre Universel, que nous appelons Dieu, serait presque folie, car nous ressemblerions à des fourmis discutant des problèmes politiques qui agitent les Etats et les Gouvernements humains : il est impossible de définir l'indéfinissable et la pauvreté du langage ainsi que celle de nos connaissances est telle que nos idées se troublent et que nous n'avançons plus dans notre explication.

Le monde est le produit de la Force Divine, les matérialistes appellent cette force : *la nature*, appelant ainsi Dieu ou plutôt confondant l'œuvre et le créateur ; les panthéistes font à peu près la même erreur, ils prennent pour l'Etre une force émané de lui.

A la place de la doctrine qui séparait nettement le monde de Dieu, et de celle qui voyait le monde en Dieu, elle a placé l'Etre Suprême dans le monde et par suite lui a enlevé tous ses attributs : l'unité, la conscience de lui-même, la volonté. De là, à la négation, il n'y a qu'un pas et il est vite franchi : on déclare alors qu'il n'y pas d'Etre Suprême, et c'est l'homme qui est devenu Dieu.

Les théosophes prétendent qu'avec un certain développement, l'homme peut trouver Dieu en lui et parvenir à s'identifier avec lui ; ce terrain est dangereux, car il aboutit à l'orgueil, défaut qui n'est que trop commum à l'espèce humaine. Je considère néanmoins que la doctrine théosophique a par d'autres côtés de nombreux avantages : ceux, par exemple d'amener au spiritualisme nombre de personnes que rebuterait le Spiritisme et toute doctrine est respectable, même si elle a des erreurs.

Pour en revenir aux matérialistes, Dieu, disent-ils, est une conception de l'esprit humain, c'est un idéal conçu par la pensée humaine un être chimérique qu'enfantent nos rêves, qui n'est qu'un produit de nos propres idées.

Comme l'homme a tant entendu répéter que l'homme est créé par Dieu, son orgueil se révolte il ne veut plus de maître, et prend sa revanche : il déclare alors que c'est Dieu qui est créé par l'homme.

Matérialistes et panthéistes n'ont saisit qu'un seul côté de la question ; ils ont négligé la vue, la connaissance de l'âme. ils l'ont niée, et cependant ils ont proclamé la loi capitale de la vie, la solidarité universelle, car ils n'ont pu s'empêcher de remarquer que tout dans la nature est basé sur cette loi, que la science confirme chaque jour.

« Unité de substance, unité des êtres, c'est tout un. Les antiques religions l'avaient compris.

« Quel souffle inspirateur, ô penseurs de l'Inde, vous a révélé ce magnifique symbole de l'œuf, du monde, que tant de générations ont oublié ou dédaigné après vous.

« Cette idée profonde de l'unité de la vie, implicitement contenue dans le mot Univers, que nous répétons depuis des siècles, sans le comprendre, déterminera la morale de l'avenir.

« Les grands initiateurs l'ont pressentie. Le Christ l'a promulguée, quand il a dit : « Vous êtes tous frère.. »

Si nous voulons juger de la grandeur de l'Univers et, en même temps, apprécier à sa juste valeur notre petitesse, rien ne nous rendra un meilleur service que l'astronomie, car elle nous montre, par delà les étoiles visibles, qui, comme chacun sait sont des soleils semblables au nôtre à des milliards de milliards de kilomètres de nous, à des distances que notre imagination se refuse à concevoir à leur juste valeur, à des distances telles que la lumière, qui cependant va à l'effroyable vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde, met des siècles à nous arriver des points nébuleux, simples tâches phosphorescentes. Ces simples tâches, décomposées au télescope, sont des agglomérations d'étoiles semblables à notre

soleil, chacune est vraisemblablement entourées de planètes habitées comme la terre.

Ceci nous montre l'inanité, la folie de l'homme qui veut mesurer Dieu ou qui le nie sans le connaître, car nous pouvons, sinon le voir, du moins le connaître par ses œuvres et l'infini des mondes nous montrera l'infini de Dieu, l'infini aussi de ce que nous pouvons espérer en suivant les lois morales qui sont aussi fixes que les lois physiques découvertes par les savants de notre époque.

JACK HEITTE.



COMMUNICATION OBTENUE PAR Mlle L. A..., MÉDIUM ÉCRIVAIN

Louangeuses sont les pensées émanant de ces esprits sains, de ces cerveaux à la compréhension facile et lumineuse.

Ils sont là, graves et réfléchies s'adonnant au génie qui fécondera en une moisson ardue, les principes d'égalité et de fraternité !

Leurs pensées se confondent, s'harmonisent, en une plénitude consciente du bien d'autrui,

Ce prochain est leur frère ! Et, pour le soulager dans des moments critiques, ils font germer des idées qui les sauvegarderont des embûches et du péril.

Frères, convoitez ce bien, le seul pouvant vous convertir à la vraie vie, à la vraie lumière ! Initiez ces rénovateurs d'idées arriérées. — Secondez leurs efforts la régénération s'impose, et les véritables artisans seront protégés dans leurs luttes, à travers ces intempéries destructives.

Oh ! combien de souffrances sont encore réservées aux terriens ! Que de calamités !!!

Priez, mes frères, priez ! Ce baume souverain contre toutes passions, peut, seul alléger en temps voulu, les épreuves infligées à votre planète !

Dites avec moi, mes amis, du fond de l'âme, les paroles suivantes :

« O Dieu ! Seul Maître Puissant et miséricordieux, daignez arrêter les fléaux suspendus sur nos têtes ; détournez le cours de ces vents impétueux, créés pour les larmes et les souffrances ! Nous déplorons nos actes blâmables, nous repoussons avec force nos funestes passions ; et, désormais, le cœur libre, porté au bien, nous marcherons hardiment, vers le progrès et la perfection. Nos âmes attendries, reconnaissent, ô divin Créateur ! les liens de solidarité et d'amour paternel. Vers nos compagnons malheureux, nous porterons et nos soins et nos oboles. — Conciliants avec tous, nous prêcherons vos principes aimés d'amour et de Charité !

Soutenez-nous, ô mon Dieu ! Et pardonnez-nous ! ».

Amis, vos vœux seront exaucés, si la foi pénètre en vos âmes, et si un parfait abandon de vous mêmes, contribue à la régénération de malheureux asservis, souillés, entachés désespérant, de l'humanité, de l'univers, voire même du Tout-Puissant !

Je vous bénis et espère en vous.

CURÉ D'ARS.



Le Spiritisme est-il une Religion ?

Voilà une grande question qui s'impose souvent et à laquelle nous nous croyons obligé de répondre.

Le mot religion vient du substantif latin *religio*, qui, lui-même, vient du mot *religare*, ce qui signifie unir, relier.

Or, si l'on entend par religion un culte quelconque, avec des temples, des cérémonies, des mystères et des prêtres, nous répondrons : « Non, le spiritisme n'est pas une religion ». Mais si l'on prend le mot religion dans sa véritable acceptation, c'est-à-dire comme désignant la réunion de tous les membres de la société en une seule famille, étroitement unie par les liens sacrés de la bienveillance, de l'amour et de la charité, alors nous dirons : « Oui ; le

spiritisme est une religion ». Nous ajouterons même que c'est la seule qui puisse être universelle, quoique ce titre ait déjà été usurpé par une autre, à laquelle cependant il ne convient en aucune manière.

Il faut absolument séparer l'homme véritablement religieux du culte extérieur, qui en est souvent la négation la plus absolue. La morale de toute religion est généralement bonne et ne peut qu'unir les hommes, tandis que la partie pratique, le culte extérieur de création humaine les divise profondément.

Le vrai spirite ne fait consister sa religion ni dans les vaines et insipides pratiques extérieures du catholique, ni dans le cagotisme du puritain, mais dans une conduite sans reproche, dans la charité envers ses frères et l'amour du prochain. Il est véritablement Chrétien, mais non christocole, c'est-à-dire qu'il suit la morale du Christ, mais il ne le reconnait pas comme un Dieu. Il est le fils de Dieu, comme nous le sommes tous, mais à un degré plus élevé, plus rapproché du père.

Le véritable caractère du spiritisme est celui d'une science naturelle inconnue, en même temps qu'une doctrine philosophique ; il est de la religion de chaque individualité, et par cela même, il ne peut être ni dogmatique ; ni doctrinaire ; la preuve en est, qu'il compte parmi ses adhérents des catholiques fervents, des protestants de toutes les sectes, des Israélites, des musulmans, des bouddhistes, etc.

Le spiritisme a pour base essentielle, et sans laquelle il n'aurait aucune raison d'être, l'existence de Dieu, celle de l'âme, son immortalité, les peines et les récompenses ; il ne se borne pas à les affirmer il ne les admet pas à priori, il en est la démonstration patente. C'est pourquoi il a déjà ramené un si grand nombre d'incrédules, qui avaient abjuré tout sentiment religieux.

Il faut à toute doctrine qui s'occupe de l'être humain et de sa destinée, une règle de conduite. Or, quant à la morale, le spiritisme n'en a pas d'autre que celle du monde civilisé. C'est la morale du Christ, mais telle qu'elle est sortie de sa bouche, dans son entière et primitive pureté ; cette morale où tout est compréhen-

sible, cette morale où un appel à la raison ne doit être interdit à personne, pour aucun fait, pour aucune parole, pour aucune conception.

Le Spiritisme inscrit sur son drapeau : *Amour* et *Charité*, et devant ce palladium, plus puissant que celui de Minerve, car il vient du Christ, l'incrédulité et le dogmatisme devront s'incliner tôt ou tard.

(*Le Messager*)

J. H.

LE MESSIE

(SONNET)

Les temps étaient venus. Dans une humble cité,
Pour enseigner à tous ce qu'ils devaient connaître,
Parmi des artisans, Dieu tout puissant fit naître
Jésus de Nazareth, l'Esprit de vérité.

Il vint prêcher l'amour et la fraternité
Dans ce monde où son Dieu lui permit de paraître,
Mais jamais il n'a pris le nom sacré du Maître,
Jamais il n'a parlé de sa divinité.

Il but l'amer calice à son heure dernière,
Hélas, comme tous ceux qui portent la lumière
Et qui font avancer la faible humanité.

Mais du grand messager l'œuvre sera reprise,
Il nous expliquera sa parole incomprise
Car Jésus est aussi l'Esprit de charité.

GEORGES ANSELME.

Actes et Paroles des Morts

LE BON FANTOME

I

Un nommé Thomas G... conduisait un train sur la ligne de Baltimore et Ohis, à une vitesse de 50 mille à l'heure en pleine nuit. Au moment d'arriver à une courbe de faible rayon, il vit debout sur la voie la figure de sa mère, morte depuis vingt ans.

Il se frotta les yeux et regarda de nouveau ; le fantome était toujours là, agitant une lumière rouge pour arrêter le train ; puis il disparut soudain.

Le préposé au frein n'avait rien vu, bien que le mécanicien eût attiré son attention sur la voie, et il fut très étonné de voir G... serrer les freins.

Quelques secondes après, le train s'arrêta, et à quelques mètres de la locomotive un pont se trouvait effondré.

∴

PREUVE D'IDENTITÉ

II

Un naturaliste qui s'intéressait au spiritisme et avait fondé un petit cercle de chercheurs, était lui-même devenu médium écrivain.

L'un des membres du cercle avait un frère qui, avant de mourir, lui avait promis d'essayer de communiquer avec lui. Le naturaliste médium chercha à se mettre en rapport avec ce frère, et, après quelques griffonnages sans signification, se mit à écrire une série de lettres, dont l'assemblage semblait n'avoir aucun sens. Lorsque le frère du défunt vit ces caractères, il dit : « cela n'a peut-être pas de sens pour vous, mais cela en a une pour moi. »

Il s'agissait de mots convenus avec son frère, que celui-ci devait donner comme preuve de sa survie.

Les mots obtenus étaient exactement ceux qui étaient convenus.



BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

PREUVES EXPERIMENTALES DE LA SURVIVANCE

Par LEON DENIS

M. Léon Denis vient de publier une nouvelle édition de ce livre, considérablement augmentée car elle comporte, en plus de la première édition, en tenant compte de la différence des caractères employées, au moins une centaine de pages On y trouvera une préface inédite sur la crise religieuse en France et le problème moral et social. La plupart des chapitres ont bénéficié d'adjonctions importantes. La partie concernant l'expérimentation psychiques s'est enrichie de nombreuses considérations, de multiples témoignages et fait récents. Les notes complémentaires ont été l'objet de remaniements et d'augmentations considérables.

Ce livre offre donc au lecteur l'attrait d'une œuvre nouvelle. Rédigé en ce style clair et entrainant qui est familier à l'auteur, il nous tient au courant des importantes questions scientifiques, philosophiques et morales qui passionnent notre époque et sollicitent tous les penseurs.



Le Gérant : E. DURAND.

Papeterie-Imprimerie Ouvrière. J. OLIVER. — Mustapha-Alger.